Bulletin d'histoire politique

Sur la gauche et l'extrême-gauche au Québec: 30 ans après mai 1968

Sébastien Degagné

Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Degagné, S. (1997). Sur la gauche et l'extrême-gauche au Québec: 30 ans après mai 1968. *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 75–87.
<https://doi.org/10.7202/1063293ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Sur la gauche
et l'extrême-gauche
au Québec :**

30 ans après mai 1968

•••

Sébastien Degagné

étudiant à la maîtrise en histoire, UQAM

Il y a environ 25 ans, débutait au Québec une décennie marquée par un discours marxiste-léniniste au sein de la gauche québécoise. Depuis la faillite de ce mouvement, plus un mot, ou si peu. Nous avons tenté, dans le cadre de la préparation d'un mémoire de maîtrise, de retrouver des études historiques sur le sujet. Encore là, bien peu de choses. Les études disponibles nous provenaient des études littéraires et des sciences politiques. Il semble que bien peu d'historiens québécois se soient intéressés à la question. S'agit-il d'un désintéressement des chercheurs pour l'étude des courants progressistes au Québec, ou s'agit-il plutôt d'une époque taboue? Néanmoins, il existe une foule de documents laissés par les m.-l. qui attendent d'être consultés.

L'historiographie de la gauche québécoise s'est intéressée, au fil des années, à plusieurs questions qui touchaient de près la population québécoise, au gré du contexte mouvant de la politique québécoise. En jetant un coup d'œil sur cette production, on remarque l'existence de certains thèmes centraux: la liaison entre la question nationale et la gauche québécoise, l'étude des diverses revues socialistes qui ont représenté des cadres de références très

importants pour les militants progressistes des années 1960 et 1970. L'étude de l'action politique et idéologique des mouvements progressistes revient également sporadiquement dans cette littérature.

D'autres sujets concernant la gauche québécoise ont cependant été négligés par les chercheurs. On n'a qu'à penser à l'évolution du mouvement marxiste-léniniste canadien qui a, pour la majeure partie des années 1970, monopolisé le discours de la gauche au Québec. L'intérêt pour l'étude de l'extrême-gauche se fait difficilement sentir. Tout se passe comme si on voulait encore aujourd'hui cacher cet excès honteux d'une gauche ayant perdu pied. Il n'en demeure pas moins que plusieurs questions demeurent à explorer pour comprendre la complexité de ce phénomène qui a mobilisé une partie importante des militants progressistes pendant une décennie.

Nous nous proposons donc de faire un survol de cette historiographie de la gauche québécoise et de mettre en relief les diverses problématiques qui ont intéressé les chercheurs depuis trente ans. Il existe cependant une difficulté qu'il faut noter dès le départ. Un nombre important d'analyses produites au cours des années 1960 et 1970, soit au plus fort du militantisme, nous paraissent aujourd'hui déficientes d'un point de vue critique. Un grand nombre de ces analyses, que l'on pourrait qualifier «d'analyses militantes», visait à légitimer un projet social au profit d'un autre. Ces études demeurent intéressantes pour leur analyse du contexte politique et social de l'époque, mais elles ne permettent pas un détachement face à l'idéologie qu'elles véhiculent. Ainsi, ces textes sont davantage des documents datés. Pour le bien de ce bilan, nous nous servirons des divers thèmes pour baliser ce parcours.

Un premier thème qui a été traité par les chercheurs concerne l'évolution des divers courants se réclamant du socialisme durant les années 1960. En effet, au sein de l'historiographie, la crise d'octobre de 1970 semble représenter un point de rupture au sein de la gauche québécoise. C'est une période de remise en question pour la majorité des militants au niveau idéologique et stratégique.

Parmi les études qui se sont intéressées à cette question, il faut noter l'ouvrage de Roch Denis intitulé *Luttes de classes et question nationale au Québec, 1948-1968*(1), qui demeure à notre avis une des principales références pour la compréhension des mouvements de gauche des années 1960. L'ouvrage a le mérite de bien cerner le contexte politique des années 1950 et 1960 au Québec tout en montrant l'évolution du discours et des stratégies progressistes qui s'articulent au cours de la période.

Dans un texte intitulé *La conjoncture politique québécoise depuis 1960*(2), Roch Denis s'associe à Luc Racine pour nous brosser un portrait passablement complet des principaux groupes qui ont pris part au débat concernant l'élaboration d'un projet incorporant le socialisme et l'indépendance du Québec. L'analyse de la conjoncture politique des années 1960 est l'élément central de ce texte. Un effort particulier est déployé pour cerner les diverses forces politiques et les diverses options présentes au cours des années 1960. Dépassant l'étude de la simple ligne politique et idéologique de ces divers courants, les auteurs dégagent les moments chauds de l'actualité politique qui mobilisent les militants de ces organisations. Denis et Racine tentent de mesurer l'implication des divers groupes progressistes au sein des événements.

Pour sa part, Bernard Mataigne, avec son mémoire de maîtrise intitulé *Le mouvement socialiste au Québec (1965-1970)*(3), brosse un tableau de l'évolution de la gauche québécoise à une époque où les luttes urbaines et les divers mouvements sociaux avaient atteint un niveau de développement appréciable. Centrant son étude sur trois mouvements progressistes, à savoir le Mouvement de libération populaire (MLP), le Parti socialiste du Québec (PSQ) et le Front de libération populaire (FLP), Mataigne en arrive à la conclusion que ces mouvements ont souffert d'inexpérience et du manque de traditions socialistes au Québec.

Débordant le cadre des années 1960, les textes de Lucille Beaudry *Le marxisme au Québec: une hégémonie intellectuelle en mutation (1960-1980)*(4) et *Le changement idéologique des courants progressistes au Québec, une forme de participation à la «crise du marxisme» (1960-1980)*(5), tentent de faire un bilan de l'expérience de la gauche québécoise dans le contexte politique changeant. L'auteure note les différentes phases du discours socialiste qui s'articule autant sur le terrain que dans les universités. Comme bien d'autres textes, ceux-ci s'inscrivent dans une tentative de redéfinir les stratégies déployées au cours des années 1970 et de réactualiser certains concepts présents au cours des années 1960.

Pour leur part François Moreau et Richard Poulin, dans un texte intitulé *Fatals prophètes et faux apôtres à l'heure du renversement des verdicts. Montée et déclin du marxisme au Québec*(6), nous proposent de parcourir l'histoire du militantisme québécois depuis la Révolution tranquille. Les auteurs s'attardent à produire un bilan du marxisme au Québec en relatant l'expérience des divers groupes de gauche et d'extrême-gauche. Moreau et Poulin ne se limitent pas simplement aux organisations politiques pour les fins de leur analyse, mais s'intéressent également à la pratique syndicale et, chose rare, à

la participation des groupes trotskystes. Les auteurs paraissent plutôt sévères au sujet du marxisme universitaire et du dogmatisme des groupes d'extrême-gauche, qualifiant ce marxisme d'inefficace pour la construction d'un projet de société alternatif.

De leur côté, Pierre Hamel, Jean-François Léonard et Robert Mayer ont publié un livre intitulé *Les mobilisations populaires urbaines*(7) dans lequel on retrouve une analyse du développement des mouvements populaires au Québec. L'ouvrage regroupe des études de plusieurs collaborateurs qui traitent, entre autres, des problèmes sociaux liés à la législation sociale, du rôle des intellectuels dans les organisations populaires et des luttes politiques municipales. Le livre de Hamel, Léonard et Mayer propose une bonne introduction à l'étude de la dynamique populaire dans la sphère politique québécoise.

Un deuxième thème qui revient de façon sporadique concerne le lien entre la question nationale et la gauche québécoise. Les auteurs qui ont abordé ce thème se sont intéressés principalement au contenu progressiste que la gauche militante insufflait au mouvement national québécois. D'autres textes pour leur part ont voulu éclairer la position du marxisme face à cette question.

De ce nombre, on peut noter le mémoire de maîtrise d'André Vallet intitulé *Marxisme, «marxiste québécois» et la question nationale*(8). Cette étude tente en premier lieu de cerner le phénomène national à l'intérieur de la littérature marxiste. Vallet a voulu montrer les difficultés pour la pensée socialiste d'intégrer la question nationale au sein de sa problématique. Par l'étude des diverses revues socialistes québécoises, et par l'analyse des divers courants progressistes, l'auteur s'attarde à montrer la participation de ces derniers dans la construction d'une problématique du fait national. Cette étude d'André Vallet met le doigt sur une question fondamentale qui concerne l'articulation d'un projet de société se réclamant du nationalisme et des idées socialistes: est-ce que le nationalisme et la gauche peuvent faire bon ménage?

Pour sa part G.-Raymond Laliberté, avec un texte intitulé *L'actualité de l'alternative socialiste au Québec*(9), tente de faire le pont entre le nationalisme et le socialisme. Laliberté pose la question à savoir si oui ou non, le nationalisme représente un courant progressiste pouvant mener à des changements sociaux. Selon l'auteur le socialisme rejoindrait le nationalisme par une remise en question des structures économiques dominantes. Ce texte

de Laliberté s'inscrit dans ce que d'aucuns ont appelé «la crise du marxisme» puisqu'il tente de renouveler la problématique du socialisme au Québec. Il s'inscrit également dans une remise en question du Parti québécois comme force unique d'un projet national.

Gilles Bourque et Gilles Dostaler ont publié en 1980, quelques mois avant le référendum portant sur le projet de souveraineté-association, un ouvrage intitulé *Socialisme et indépendance*(10). Le livre regroupe une série de textes publiés dans des revues comme *Parti pris*, *Socialisme québécois* et *Les cahiers du socialisme*. L'introduction de cet ouvrage est particulièrement intéressante puisqu'elle tente de mettre en lumière les sources de la confusion dont était victime la gauche québécoise des années 1970. Ciblant le Parti québécois, les auteurs affirment que les éléments pro-capitalistes du discours péquiste étaient décelables dès la fondation du MSA-PQ en 1968. De ce fait, les auteurs lancent un appel à l'appui critique au projet de souveraineté-association du parti, sans pour autant faire de ce dernier un parti de la classe laborieuse.

Avec un texte intitulé *Notes sur le mouvement ouvrier québécois et la question nationale*(11), Diane Lamoureux étudie la dynamique qui s'établit entre la question nationale et la lutte des classes. L'auteure brosse un tableau de l'attitude du PQ face au mouvement ouvrier et des positions syndicales face à la question nationale. Elle souligne le fait qu'avant l'élection du PQ au pouvoir en 1976, ce dernier a cherché à se rapprocher du mouvement ouvrier, notamment lors de la grève de la United Aircraft. Les positions défendues par les grévistes à cette époque ne revêtaient aucune menace anticapitaliste. Après son élection, le Parti québécois tente d'intégrer le mouvement ouvrier à l'appareil d'État québécois et mise sur le sentiment nationaliste pour calmer ses ardeurs.

L'analyse de Louis Favreau, *Mouvements socialistes, marxisme et question nationale au Québec*(12), expose les diverses positions soutenues par les mouvements progressistes québécois au sujet de la question nationale. Favreau tente de voir quelle direction les groupes de gauche ont donné au mouvement national depuis la Révolution tranquille.

À la fin des années 1970, le courant «socialisme et indépendance» tente de se positionner face à l'avènement du référendum de 1980. Ainsi, des groupes comme le *Regroupement pour le socialisme* et le *Centre de formation populaire* proposent aux militants une approche non dogmatique de l'indépendance du

Québec et du projet socialiste. Ces groupes feront paraître plusieurs brochures(13) destinées aux militants syndicaux, féministes, populaires et autres, dans le but d'amener ces derniers à appuyer le projet de souveraineté-association du Parti québécois et de prendre part au débat entourant l'indépendance du Québec. Cependant, pour la plupart de ces groupes, le Parti québécois n'est plus le dépositaire d'un projet social répondant aux aspirations des couches populaires, comme cela était le cas à la fin des années 1960. L'appui au projet péquiste représente une première phase de libération populaire pouvant mener à la construction d'une société alternative. Pour les militants de cette tendance, ce projet doit émaner des groupes populaires et non d'un parti possédant la ligne juste (marxiste-léniniste).

Il existe maintenant quelques analyses qui se sont intéressées à l'évolution du mouvement marxiste-léniniste canadien. Un certain nombre de ces études ont été réalisées durant la crise du mouvement marxiste-léniniste, au début des années 1980. Le contenu de ces articles reflète les sérieuses remises en question des positions et des stratégies déployées par le mouvement.

Parmi les études qu'il ne faut pas passer sous silence, on note le mémoire de maîtrise de Pierre Milot intitulé *Généalogie du discours marxiste-léniniste au Québec (1972-1982)*(14). Milot aborde dans cette recherche les bases idéologiques légitimant le discours et la pratique marxiste-léniniste pour le cas canadien. L'auteur insiste sur le fait que le modèle chinois et le discours stalinien ont déterminé toute la pratique des groupes marxistes-léninistes au Québec. Il montre également les débats existant entre les groupes marxistes-léninistes canadiens pour être les détenteurs de la ligne juste. Pierre Milot a également publié dans *Les cahiers du socialisme* un texte intitulé «Le schisme Chine-Albanie et le mouvement marxiste-léniniste canadien(15)». Ce texte aborde principalement les conséquences de cette rupture sur le mouvement marxiste-léniniste canadien.

Un deuxième mémoire de maîtrise s'est également penché sur le mouvement marxiste-léniniste. Il s'agit de l'étude d'Yves Lalonde intitulée *Analyse idéologique du mouvement marxiste-léniniste canadien*(16). Après avoir voulu cerner les différences discursives entre le groupe *En Lutte!* et la *Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada*, Lalonde, par une lecture systémique de leurs journaux et revues, arrive à la conclusion que le discours idéologique de ces deux organisations est construit de façon similaire et vise les mêmes objectifs. Tout au long de cette recherche, Lalonde analyse dix thèmes qui se retrouvent dans les publications m.-l., et évalue leur importance dans chaque cas. Il conclut en affirmant que le marxisme-léninisme

moderne ne peut faire écho au matérialisme historique tel qu'élaboré par Marx, en raison de sa conception mécanique et dogmatique.

Pour sa part, Jacques Jourdain, avec son mémoire de maîtrise intitulé *De Cité libre à l'Urgence de choisir. Pierre Vallières et les palinodies de la gauche québécoise*(17) analyse l'évolution du militantisme de Pierre Vallières, notant pour chaque période la progression de ses positions idéologiques. Analysant l'évolution du mouvement marxiste-léniniste, Jourdain identifie l'entrée de Pierre Vallières au Parti québécois comme la cause de l'abandon de la problématique nationale chez les militants marxistes-léninistes. Ce dernier, en cautionnant le caractère révolutionnaire du Parti québécois, aurait obligé le réaligement des positions au niveau de la question nationale dans le mouvement marxiste-léniniste.

À l'époque où il était rédacteur pour la revue *Chroniques*, Jean-Marc Piotte a fait paraître un texte intitulé *Le monstre bicéphale*(18). Critiquant les concepts utilisés par les militants marxistes-léninistes, Piotte soulignait l'absence d'analyses scientifiques des classes sociales chez ces organisations. L'auteur insistait sur le caractère idéaliste des catégories sociales utilisées dans leurs analyses. Selon Jean-Marc Piotte, le courant marxiste-léniniste ne pouvait donc prétendre agir d'après une analyse concrète de la situation concrète. Le texte de Piotte se veut en quelque sorte une critique du dogmatisme présent dans les organisations m.-l.

Gordon Lefebvre a publié pour sa part un texte intitulé *Réflexions sur l'auto-critique de Mobilisation*(19) dans lequel il apporte ses commentaires au sujet d'une brochure publiée par le groupe *Mobilisation*, et qui sanctionnait la liquidation de l'organisation. En général, Lefebvre s'attarde à montrer que le discours tenu dans cette brochure ne tente pas de faire avancer le débat sur les enjeux de la gauche québécoise, mais vise plutôt, par un discours marxiste-léniniste, à gommer des erreurs de parcours sans en trouver les causes. En épousant le discours m.-l., les militants de *Mobilisation* ne chercheraient qu'à déprécier les initiatives auxquelles ils avaient participé auparavant.

Jean-Marc Piotte a également fait paraître à la fin des années 1980 un ouvrage regroupant des entrevues qu'il avait lui-même effectuées auprès d'ex-militants progressistes. Intitulé *La communauté perdue, Petite histoire des militantismes*(20), le petit livre de Piotte tente de mesurer l'expérience acquise par ces militants tout au long de leur engagement et de cerner le bilan que ces derniers font de cette période. Pour les fins de son livre, l'auteur a rencontré des militants provenant de diverses organisations,

autant syndicales, populaires que marxistes-léninistes, et fait lui-même le bilan de son propre engagement politique.

Au début des années 1980, le mouvement marxiste-léniniste entre dans une profonde crise dont les deux mouvements principaux, à savoir *En Lutte!* et la LC (m.-l.) C, ne s'en remettent pas. Déjà, à la fin des années 1970, certains militants quittent les rangs, ne pouvant supporter le dogmatisme des deux organisations. Ces dernières sont de plus en plus confrontées aux limites du recrutement et à l'échec du ralliement des ouvriers. De plus, le rapprochement entre les USA et la Chine, et l'affrontement de cette dernière avec le Vietnam, va intensifier le malaise des militants. Cependant, la crise des années 1980 va remettre en question les fondements mêmes de la pratique marxiste-léniniste. Les théories, telle la «théorie des trois mondes» ou encore l'analyse de la «contradiction principale» seront remises en question. De plus, la position adoptée par le mouvement lors du référendum de 1980 va laisser plusieurs militants insatisfaits. Ces derniers vont entreprendre d'analyser les «erreurs» conceptuelles soutenues pendant la majeure partie des années 1970 par ces deux organisations. Ces militants se donneront comme objectif de dresser un bilan critique de la pratique marxiste-léniniste au Québec.

C'est dans cette ligne que Jean-Pierre Gagné, Yvan Gauthier et Jean-Guy Prévost ont publié dans *Les cahiers brouillons* (initiative d'ex-militants d'*En Lutte!*) un texte intitulé *En Lutte! et le socialisme. De la mythologie à la dure réalité*(21). Les auteurs de cette analyse questionnent les concepts-clés utilisés par les militants marxistes-léninistes comme une grille d'analyse de la situation canadienne. C'est donc à une analyse de la conception du socialisme chez *En Lutte!* que nous convient les auteurs, conception voilant, selon eux, les faits historiques. Il ressort de cet article un constat d'échec en ce qui a trait aux stratégies déployées par les militants marxistes-léninistes au sein du groupe. Le modèle chinois ne pouvant répondre à une analyse critique de la situation québécoise.

À l'intérieur des *Cahiers brouillons* on retrouve également un texte de Daniel Leblanc intitulé *Le grand tabou: En Lutte! et l'indépendance du Québec*(22). Leblanc tente de soulever les erreurs dans l'analyse de la question nationale de la part du groupe *En Lutte!* L'auteur souligne le lien étroit unissant le mouvement national et la bourgeoisie, à l'intérieur des écrits du groupe. Cette analyse aura mené les militants d'*En Lutte!* à voir en la question nationale un obstacle à la lutte pour le socialisme au Canada et un obstacle à l'unité des travailleurs canadiens.

Dans la même veine que Daniel Leblanc, Alain Saulnier, avec un texte intitulé *La question nationale et le P.C.O.*(23), analyse les positions soutenues par le Parti communiste ouvrier au sujet de la question nationale. L'auteur souligne le fait que l'orthodoxie marxiste-léniniste a empêché les militants du P.C.O. d'analyser correctement la problématique nationale. De plus, Saulnier relève les préceptes qui ont conduit ces militants à voter «nul» lors du référendum de 1980 et à établir une analyse «chauvine» du Parti québécois.

Dans *Les cahiers du socialisme*, on retrouve un texte de Claude Robillard et Daniel Hubert intitulé *En Lutte!, grandeur et décadence: un essai d'interprétation*(24). Les auteurs nous invitent à regarder le phénomène *En Lutte!* comme une tentative d'alliance de classes entre une partie des intellectuels petits-bourgeois et une partie de la classe ouvrière. Selon cette hypothèse, la crise qu'a connue le mouvement marxiste-léniniste, et en particulier le groupe *En Lutte!*, découlerait d'une crise de cette alliance. L'évolution du contexte social aurait attaqué les bases sur lesquelles reposait cette alliance. Les auteurs soulèvent également la mauvaise analyse qu'*En Lutte!* a fait de la situation québécoise au cours de ses années d'existence.

Pour leur part François Cyr, Jean Lalande et Richard Poulin ont publié dans *Les cahiers du socialisme* un texte intitulé *Heurs et malheurs d'En Lutte! (genèse et trajectoire)*(25). Ce texte fait un historique de l'évolution du mouvement progressiste depuis 1945. Les auteurs soulignent les diverses méthodes d'action et les problématiques auxquelles a dû faire face le mouvement. Pour ce qui est du mouvement marxiste-léniniste, on y note l'incapacité pour *En Lutte!* de véritablement cerner les mouvements sociaux (le féminisme entre autres). Les auteurs critiquent également le côté dogmatique de la pensée socialiste dominante au cours des années 1970.

Pour l'étude du mouvement d'extrême-gauche au Québec, il existe également un pamphlet du journaliste Jacques Benoît ayant pour titre *L'extrême-gauche*(26). Regroupant une série d'articles réalisés durant l'année 1977 pour le compte du journal *La Presse*, Benoît aborde principalement la pratique des groupes marxistes-léninistes et trotskystes au sein des milieux de travail. Ces articles s'intéressent à des questions comme l'influence de ces groupes au sein des appareils syndicaux et aux stratégies mises de l'avant par ses militants. L'analyse repose principalement sur une lecture événementielle de l'activité de ces groupes et ne tente pas de replacer l'émergence des groupes marxistes-léninistes et trotskystes dans le contexte politique des années 1970. Dans la même veine, et d'un point de vue nettement anti-

communiste, il existe également des articles publiés dans *La Presse*, *L'Actualité*, et des émissions du *Point*, qui se sont intéressées au phénomène marxiste-léniniste.

Il existe maintenant certains chercheurs qui se sont intéressés à l'évolution du marxisme au sein des revues militantes et à l'intérieur des institutions universitaires. C'est le cas de Pierre Milot qui a rédigé une thèse de doctorat sur le sujet. Publié sous le titre *Le paradigme rouge. L'avant-garde politico-littéraire des années 70*(27). Cette analyse nous invite à revoir les sources du marxisme qui est déployé chez les intellectuels québécois. Par l'entremise de trois revues de gauche québécoises, en l'occurrence *Socialisme québécois*, *Stratégie* et *Chroniques*, Milot tente de souligner la parenté des analyses québécoises dans le champ du marxisme à celles que l'on retrouvait à l'époque, dans le milieu universitaire parisien.

Pour sa part, Maurice Lagueux a réuni dans un livre intitulé *Le marxisme des années soixante. Une saison dans la vie de la pensée critique*(28), quelques-unes de ses réflexions portant sur les diverses problématiques marxistes débattues durant les années 1960. Lagueux soulève les débats touchant les aspects économique, politique et idéologique de la théorie marxiste tels que développés par des auteurs comme Louis Althusser, Nicos Poulantzas et Étienne Balibar. L'auteur apporte sa contribution en posant un regard critique sur les problématiques touchant l'univers marxiste.

Jacques Pelletier a publié dernièrement un livre intitulé *Le poids de l'histoire*(29). L'auteur consacre un chapitre (chapitre 7) à l'avant-garde politico-littéraire des années 1970, par l'entremise de la revue *Stratégie*. Pelletier s'attarde à dégager les diverses ruptures idéologiques entreprises par cette revue jusqu'à ce qu'elle épouse les préceptes marxistes-léninistes. Jacques Pelletier a recours aux analyses développées dans *Stratégie* pour mettre en lumière ces ruptures. L'auteur dégage également les débats auxquels ont participé les collaborateurs de cette revue avec d'autres publications comme *Chroniques*.

Ce bilan historiographique témoigne en général des avenues empruntées par les chercheurs au cours des trente dernières années. Comme nous l'avons mentionné en introduction, il existe encore des questions à poser sur ce mouvement progressiste qui a revêtu plusieurs facettes. Nous devons souli-

gner également que la majeure partie de ces analyses nous proviennent du domaine des sciences politiques et des études littéraires. Très rares sont les études émanant d'historiens québécois qui se sont penchés sur le sujet(30). Cette situation est peut-être imputable à la proximité des événements, mais plusieurs questions restent sans réponse. Il faut espérer que de nouvelles générations de chercheurs s'intéressent à ces problématiques qui sont au cœur de tous mouvements sociaux.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Roch Denis, *Luttes de classes et question nationale au Québec, 1948-1968*, Montréal, Presses socialistes internationales, 1979, 601 p.
2. Luc Racine et Roch Denis, «La conjoncture politique québécoise depuis 1960», *Socialisme québécois*, nos. 21-22 (avril 1971), p. 17-78.
3. Bernard Mataigne, *Le mouvement socialiste au Québec (1965-1970)*, mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 1979, 133 p.
4. Lucille Beaudry, «Le marxisme au Québec: une hégémonie intellectuelle en mutation (1960-1980)», dans Lucille Beaudry, Christian Deblock et Jean-Jacques Gislain, *Un siècle de marxisme*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990, p. 259-279.
5. Lucille Beaudry, «Le changement idéologique des courants progressistes au Québec, une forme de participation à la «crise du marxisme» (1960-1980)», dans Gérald Bernier et Gérard Boismenu (éd.), *Crise économique, transformations politiques et changements idéologiques*, Actes du colloque de la Société québécoise de science politique, Montréal, UQAM, 1983, p. 459-475.
6. François Moreau et Richard Poulin, «Fatals prophètes et faux apôtres à l'heure du renversement des verdicts. Montée et déclin du marxisme au Québec», *Critiques socialistes*, no. 1 (automne 1986), p. 101-146.
7. Pierre Hamel, Jean-François Léonard et Robert Mayer, *Les mobilisations urbaines*, Montréal, Nouvelle Optique, 1982, 482 p.
8. André Vallet, *Marxisme, «marxiste québécois» et la question nationale*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1974, 108 p.
9. G.-Raymond Laliberté, «L'actualité de l'alternative socialiste au Québec», dans Gérald Bernier et Gérard Boismenu (éd.), *Crise économique, transformations politiques et changements idéologiques*, Actes du colloque de la Société québécoise de science politique, Montréal, UQAM, 1983, p. 497-506.
10. Gilles Bourque et Gilles Dostaler, *Socialisme et indépendance*, Montréal, Boréal Express, 1980, 224 p.
11. Diane Lamoureux, «Notes sur le mouvement ouvrier québécois et la question nationale», *Chroniques*, nos. 29-32 (1977-1978), p. 43-65.

12. Louis Favreau, «Mouvements socialistes, marxisme et question nationale au Québec», dans Lucille Beaudry, Christian Deblock et Jean-Jacques Gislain, *Un siècle de marxisme*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990, p. 281-296.
13. Le Regroupement pour le socialisme, *Le Regroupement pour le socialisme, ses orientations, ses interventions, son fonctionnement*, Montréal, Éditions Socialisme et Indépendance, 1982, 45 p.; Marc Ferland et Yves Vaillancourt, *Socialisme et Indépendance au Québec. Pistes pour le mouvement ouvrier et populaire*, Montréal & Sainte-Foy, co-éd. Socialisme et Indépendance & Coopérative Albert Saint-Martin, 1981, 86 p.; Centre de formation populaire, *Pour la suite de la lutte nationale*, Montréal, CFP, 1981, 43 p.; Centre de formation populaire, *La question nationale: un défi à relever pour le mouvement ouvrier*, Montréal, CFP, 1978, 61 p.
14. Pierre Milot, *Généalogie du discours marxiste-léniniste canadien (1972-1982)*, mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 1982, 92 p.
15. Pierre Milot, «Le schisme Chine-Albanie et le mouvement marxiste-léniniste canadien», *Les cahiers du socialisme*, no. 6 (automne 1980), p. 4-41.
16. Yves Lalonde, *Analyse idéologique du mouvement marxiste-léniniste canadien*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1982, 131 p.
17. Jacques Jourdain, *De Cité libre à l'Urgence de choisir. Pierre Vallières et les palinodies de la gauche québécoise*, mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 1995, 115 p.
18. Jean-Marc Piotte, «Le monstre bicéphale», *Chroniques*, nos. 29-32 (1977-1978), p. 12-28.
19. Gordon Lefebvre, «Réflexions sur l'autocritique de Mobilisation», *Chroniques*, nos. 29-32 (1977-78), p. 67-143.
20. Jean-Marc Piotte, *La communauté perdue. Petite histoire des militantismes*, Montréal, VLB Éditeur, coll. «Études québécoises», 1987, 141 p.
21. Jean-Pierre Gagné, Yvan Gauthier et Jean-Guy Prévost, «En Lutte! et le socialisme. De la mythologie à la dure réalité», *Les cahiers brouillons*, p. 7-27.
22. Daniel Leblanc, «Le grand tabou: En Lutte! et l'indépendance du Québec», *Les cahiers brouillons*, p. 53-69.
23. Alain Saulnier, «La question nationale et le P.C.O.», *Les cahiers du socialisme*, no. 14 (printemps 1984), p. 101-125.
24. Claude Robillard et Daniel Hubert, «En Lutte!, grandeur et décadence: un essai d'interprétation», *Les cahiers du socialisme*, nos. 10/11 (automne 1982), p. 263-286.
25. François Cyr, Jean Lalande et Richard Poulin, «Heurs et malheurs d'En Lutte! (genèse et trajectoire)», *Les cahiers du socialisme*, nos. 10/11 (automne 1982), p. 263-286.
26. Jacques Benoît, *L'extrême gauche*, Montréal, La Presse Éditeur, 139 p.
27. Pierre Milot, *Le paradigme rouge. L'avant-garde politico-littéraire des années 70*. Candiac (Québec), Les Éditions Balzac, 1992, 295 p.

28. Maurice Lagueux, *Le marxisme des années soixante. Une saison dans la vie de la pensée critique*, Montréal, HMH Hurtubise, coll. «Brèches», 1982, 350 p.
29. Jacques Pelletier, *Le poids de l'histoire*, Québec, Nuit blanche Éditeur, 1995, 346 p.
30. En France, plusieurs livres retracent l'itinéraire des militants maoïstes ou de la mouvance «gauchiste».